

# La Lettre

## La "Manufacture royale de corderie" de Nantes

Le 14 mars dernier, les adhérents de Nantes Renaissance ont eu le plaisir d'assister à la conférence de Paul Roger, Docteur en histoire, dont voici le résumé :

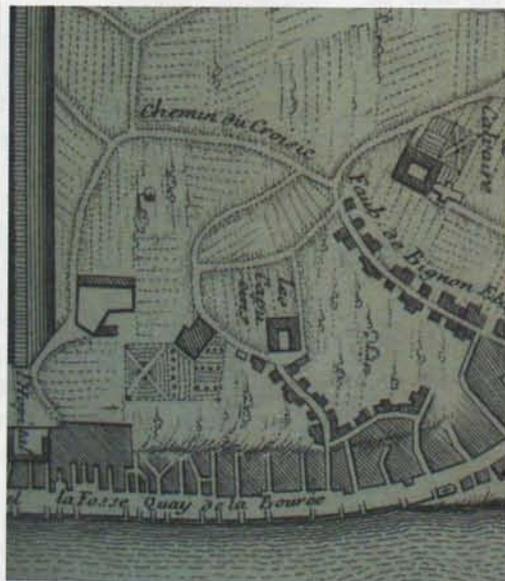
Au temps de la marine à voile, la présence d'une corderie à Nantes est un enjeu capital pour le dynamisme de son port.

### De l'atelier familial ...

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, un petit établissement s'est installé dans l'île de la Saulzaie (actuelle île Feydeau) sous la responsabilité d'une famille, les Brée, arrivée d'Irlande vers 1650. Le plus ancien représentant de cette famille connu dans notre ville est Nicolas Brée, marchand cordier.

Ce premier atelier fonctionne assez longtemps sur les bords de la Loire, mais la famille Brée vient s'installer vers 1720 dans un quartier de grandes propriétés dominant la Fosse et situé près du bois de la Touche. Ce nouvel emplacement paraît peut-être éloigné du port, mais il rapproche les Brée de leurs frères irlandais puisque le manoir de la Touche (actuel musée départemental Dobrée) sert de séminaire à des prêtres irlandais en exil.

Le quartier avant l'installation de la corderie Brée



Extrait du plan de Fer, 1716 - A.M.N.

### ... à l'entreprise d'État

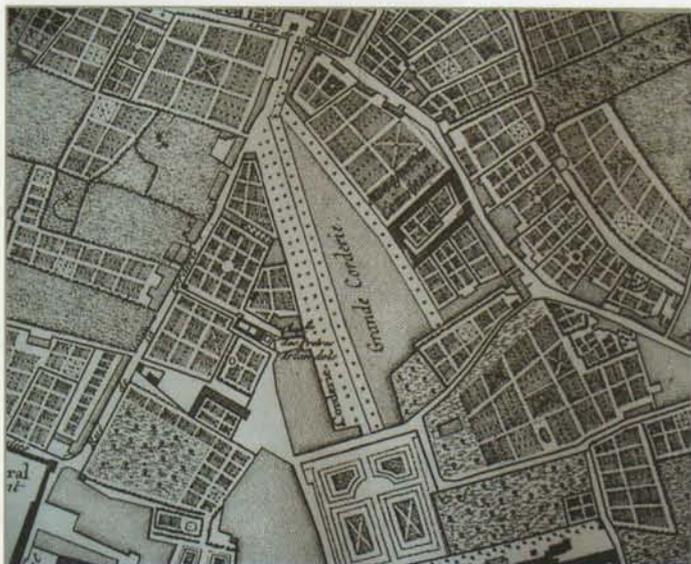
C'est une période de grande activité pour la corderie qui se présente comme un bâtiment industriel couvert tout en longueur. Sans atteindre les 374 m de la corderie de Rochefort-sur-Mer, l'établissement de Nantes est long de 250 m. Cette corderie occupe une grande superficie comprise entre la rue Voltaire et la place de l'Édit de Nantes. Elle n'est pas entourée de murs.

La corderie Brée, qui emploie vers 1740 environ 200 ouvriers, est désormais dirigée par deux associés, Jean-Pierre Brée, descendant du fondateur, et René Bodichon, également marchand cordier. Les deux familles sont d'ailleurs alliées. En effet, en mars 1745, en la chapelle des Dames religieuses du Calvaire, paroisse de Saint-Nicolas, est célébré le mariage de Jean-Pierre Brée et de Charlotte Bodichon, soeur de René, qui sont dits « domiciliés au bois de la Touche ». Parmi les témoins de ce mariage, on relève des membres de la famille Perrée de la Villestreux, grand nom du haut commerce nantais.

L'activité de la corderie paraît d'abord concentrée sur la fabrication des cordages pour la marine marchande, puis pour la marine de guerre, notamment au cours de la guerre de Sept ans (1756-1763). On sait que la manufacture Brée & Bodichon a fourni des câbles pour le service des vaisseaux immobilisés dans la Vilaine après la désastreuse bataille des Cardinaux et pour des frégates armées à Nantes.

Elle a aussi livré des cordages pour le gréement de six prames de construction nantaise et pour les dernières flûtes armées en septembre 1762. Durant cette période, 300 000 tonnes de cordages ont été fabriquées en 3 semaines !

Cette activité a assurément valorisé la corderie. Ceci explique qu'en 1767 est publié un arrêt du Conseil d'État permettant à Jean-Pierre Brée et René Bodichon, son beau-frère et associé, auxquels le roi veut donner des marques de sa satisfaction, de placer sur les portes de leur établissement l'inscription « Manufacture royale de corderie ».



La grande corderie d'après le plan Cacault, 1757 - A.M.N.

Il consacre la notoriété d'une entreprise qui apparaît sur les plans de l'époque sous le nom de « Grande Corderie ».

Cette manufacture, dont l'entrée principale se trouve sur l'emplacement actuel de la place de l'Édit de Nantes, s'étire tout en longueur. Elle comprend en fait deux grandes corderies couvertes, dispose de deux pompes à feu et de dix sept magasins pour les chanvres et les goudrons. Trois autres corderies extérieures en dépendent, mais l'essentiel de la fabrication est concentré dans les bâtiments principaux.

On peut encore retrouver aujourd'hui, ici et là, dans ce quartier du centre de Nantes, des traces de la corderie : restes de magasins avec leurs portes cintrées, petite maison au fond d'une cour pavée qui a dû abriter les locaux commerciaux de la corderie avec les bureaux de l'écrivain de marine. Ce dernier administre cette société industrielle, désormais entreprise d'État. La fabrication des cordages reste du ressort des maîtres cordiers et d'un maître goudronnier.

On se plaît à imaginer l'intense activité qui règne alors dans ce quartier : les diverses étapes de la fabrication des cordages, leur transport vers le port en utilisant les actuelles rues Rosière d'Artois et de la Verrerie pour parvenir à la Fosse. On mesure aussi tous les embarras que peut provoquer ce transport, les nombreux différents avec les riverains qui déplorent que les chemins soient défoncés. On peut enfin rappeler la visite faite à la corderie par Louis-

Antoine de Bougainville en 1766 lors de l'armement de la « Boudeuse », mise en chantier à Indret et gréée à Nantes avant de partir pour ce premier voyage autour du monde.

## Un déclin assez rapide

Ce bon niveau de développement se poursuit au cours des années suivantes et se maintient pendant la guerre d'Indépendance américaine (1778-1783). L'entreprise est toujours familiale. Jean-François Brée est mort, semble-t-il en 1782, mais son beau-frère René Bodichon est encore en vie. Il est soumis à une inspection très stricte des cordages, et il se plaint que le chanvre qu'il utilise soit reconnu de qualité inférieure et ne puisse pas être employé pour la fabrication des câbles !

Dès cette époque, la corderie semble connaître quelques difficultés. La disparition des deux associés correspond à une baisse générale d'activité. En 1788, on compte à Nantes 600 ouvriers cordiers, dont toujours 200 chez Brée & Bodichon, mais simplement 100 dix ans plus tard pour l'ensemble du port ... Les causes de cette baisse sont d'une part la révolution de Saint-Domingue, mais aussi la trop lente modernisation industrielle de Nantes qui ne s'est pas adaptée aux dernières innovations. On peut encore ajouter les profondes modifications du quartier à la suite des constructions menées par le financier Graslin.

Par ailleurs, il semble y avoir eu un problème de succession. En 1796, un très gros négociant nantais, Jean-Joseph Arnous se serait associé avec François Brée, avocat, un des fils de Jean-Pierre qui est aussi en charge de « la plus grande entreprise de cordages de la ville ». Ce François Brée a un gendre, Félix Cossin, armateur qui, dès 1793, a armé plusieurs bateaux corsaires, dont le célèbre « Clarisse » de Surcouf, mais qui a aussi suscité de profondes jalousies à Nantes. Toujours est-il qu'il est accusé en 1800 d'avoir mis le feu à la corderie pour ne pas rendre à l'État du chanvre sur lequel il avait versé une caution. Cette information confirme l'incendie, vers 1799-1800, d'une manufacture déjà à l'abandon depuis plusieurs années.

C'est peu après que meurt à Nantes, le 2 décembre 1803, âgée d'environ 80 ans, Charlotte Bodichon, veuve de Jean-Pierre Brée (directeur de la corderie, et soeur de son associé René Bodichon). Avec elle disparaît un dernier témoin de la grandeur de cette époque. Cette mort reste discrète car la défunte n'est entourée que de voisins, dont un ancien cordier. On peut toutefois observer qu'habitante la rue Racine, elle n'a pas quitté le quartier de la corderie.

La manufacture royale de corderie de Nantes ne sera jamais reconstruite, et durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'est souvent question dans les archives que des « ruines d'une ancienne corderie », dont le portail d'entrée est détruit en 1830-1831.



## Le chantier : (suite ...)

### La restauration des ferronneries (1<sup>ère</sup> partie)

Parmi les ouvrages nécessitant une connaissance et un savoir-faire lors d'une restauration de façade, la ferronnerie n'est pas des moindres. Scellés dans le parement de pierre et souvent en contact avec la zinguerie et les balcons, les garde-corps ne peuvent être dissociés du protocole de restauration. Le matériau, la facture et la mise en oeuvre spécifique à leur époque de fabrication devront être scrupuleusement respectés ; dans le cas contraire, leur conservation peut être compromise.

#### Vaste champ d'utilisation du métal

Le champ de l'utilisation du métal dans l'architecture est vaste : des éléments métalliques dans l'appareillage de pierre, de la serrurerie (charnières, loqueteaux, targettes...), des garde-corps en fer forgé (rampes d'escalier, balcons...) jusqu'aux constructions métalliques (halles, verrières...). Il ne saurait être question ici de traiter de l'ensemble de ces ouvrages. Nous nous limiterons au cas des garde-corps, même si les pathologies et les méthodologies de restauration relèvent dans tous les cas des mêmes grands principes.

#### Pathologies des ferronneries

Exemple de pathologies sur un garde-corps XVIII<sup>e</sup>



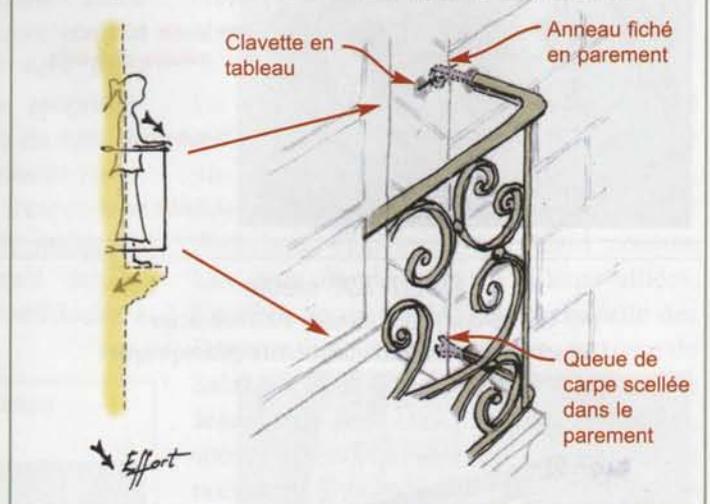
Quatre grandes sources de désordres peuvent être citées et se cumuler ;

- **Les problèmes dimensionnels** se posent notamment suite à la réutilisation ou à la repose d'un élément en fer forgé (certains balcons de l'île Feydeau n'ont pas été remis sur leur bâtiment d'origine après guerre). En outre, malgré l'extrême précision d'exécution, des erreurs de cotes peuvent rendre un assemblage difficile et par conséquent plus fragile.
- **Les désordres mécaniques** s'illustrent par des pièces cassées à proximité ou non des assemblages.
- **Les désordres chimiques** se caractérisent par l'oxydation. Cette corrosion est fonction de la nature du métal, de sa sensibilité à l'oxydation et de la configuration des éléments formant rétention d'eau.
- **Les désordres électrolytiques** peuvent exister entre ferreux, suite à une restauration n'ayant pas pris en compte la compatibilité des matériaux sur l'échelle électrolytique\*.

#### Dépose des ferronneries

Dans la majeure partie des cas, la bonne restauration des ferronneries nécessite de travailler en atelier. En outre, le travail sur le parement en pierre de taille et le remplacement des protections en zinc ou plomb rendent souvent nécessaire cette dépose. Cette opération doit être effectuée avec soin et discernement. En effet, les dispositifs de scellement sont divers. Par exemple sur des garde-corps XVIII<sup>e</sup>, la lisse haute se termine par un anneau fiché en parement et retenu par une clavette dans le tableau pour contrecarrer le basculement [cf. illustration]. Alors que la lisse basse se termine simplement par une queue de carpe, puisque l'effort s'exerce contre le parement.

Dispositif de scellement d'un garde-corps XVIII<sup>e</sup>



Une fois les ferronneries descellées, elles doivent être acheminées sans tarder en atelier pour ne pas gêner l'activité des ouvriers et risquer d'être abîmées. Le stockage sur l'échafaudage sans surveillance est contre-indiqué. Il n'est pas rare d'apprendre le vol de pièces pourtant pondéreuses et volumineuses.

#### Typologie des ferronneries

##### Les matériaux

Suivant l'époque, les ferronneries sont en fer, en acier ou en fonte, parfois composites : structure en acier et décor en fonte moulée. De façon schématique, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les ferronneries sont réalisées en fer doux\*. Puis au XIX<sup>e</sup> siècle, apparaîtront les aciers\* et les fontes\* sensibles à la corrosion en raison de leur plus grande teneur en carbone.

## Présentation sommaire de l'évolution des styles

L'évolution des styles des ferronneries est intrinsèquement liée au progrès des techniques. Notamment avec l'ère industrielle, les possibilités formelles se renouvellent. Au travers d'exemples nantais du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, nous vous proposons d'observer quelques grandes caractéristiques de sections des fers, d'assemblages et de fixations, de motifs décoratifs... La bonne conservation des ferronneries dépendra du procédé de restauration et/ou de fabrication et du traitement de surface qui

lui sera appliqué. Nous évoquerons dans la seconde partie le travail du ferronnier dans son atelier et la pose des ouvrages sur la façade restaurée.

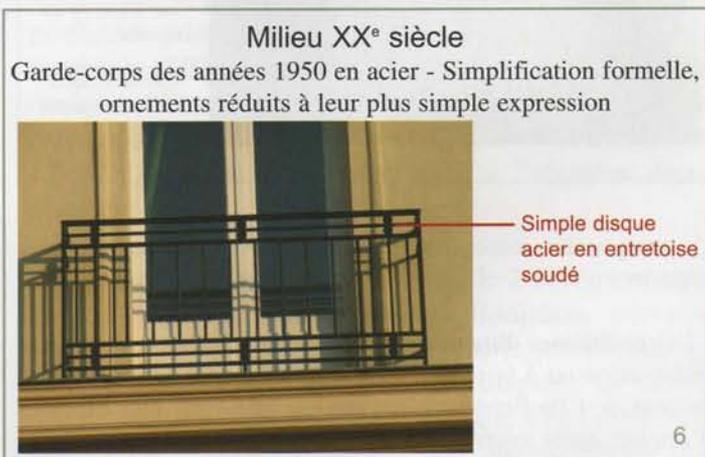
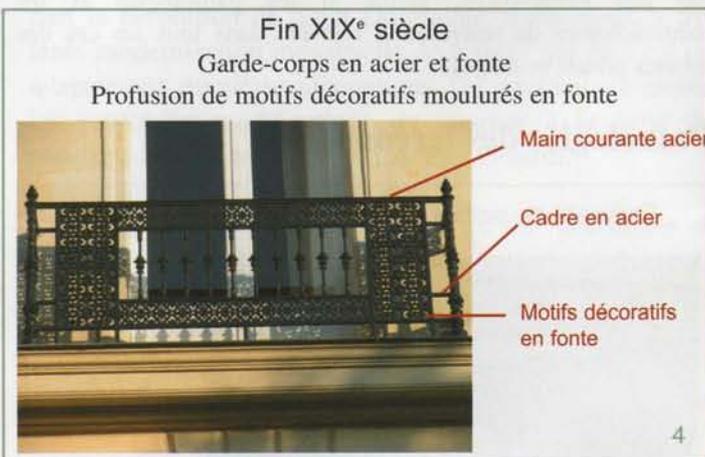
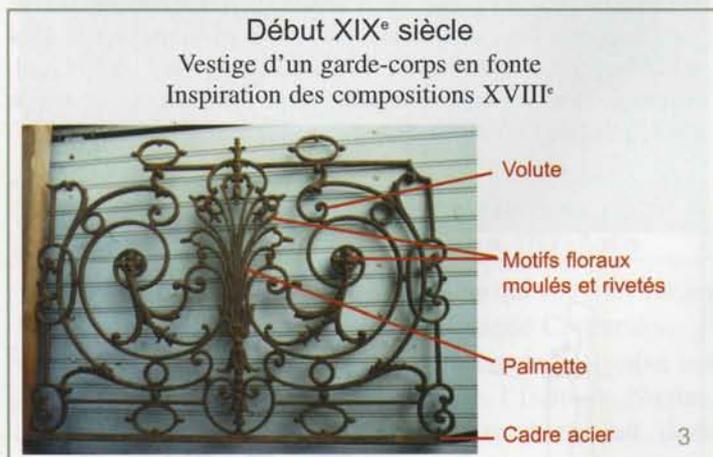
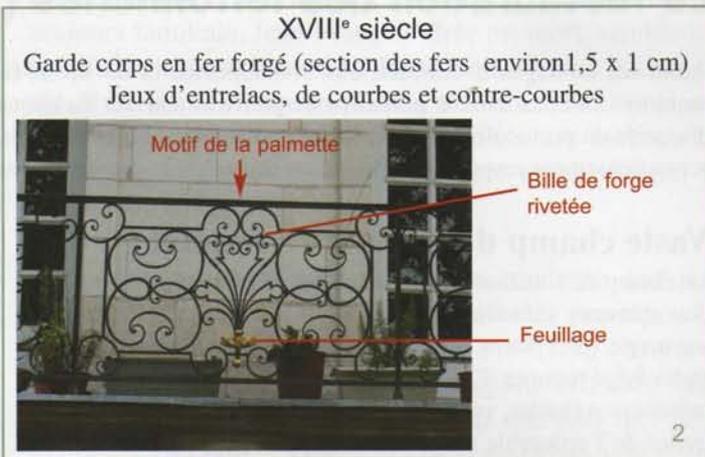
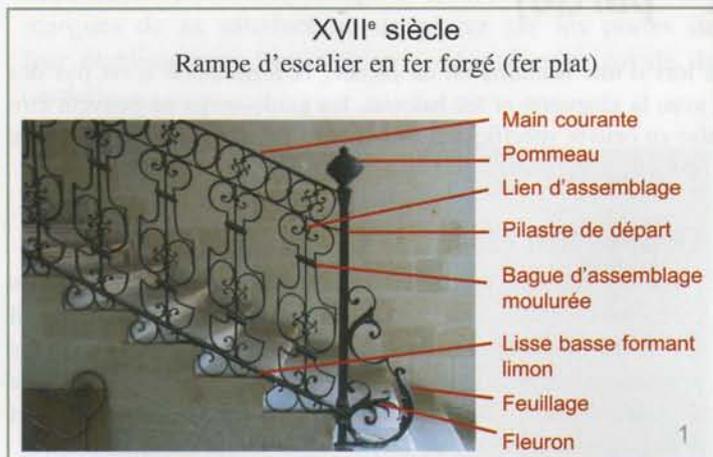
Elisabeth PEROT

\*acier : Alliage principalement de fer et de carbone (moins de 1.8%), susceptible d'acquiescer par traitement mécanique et thermique des propriétés très variées.

\*échelle électrolytique: Classification électrochimique des métaux; quand deux métaux sont en contact, en présence d'un électrolyte (tel que l'eau), le métal ayant l'indice le plus bas se corrode.

\*fer doux : Métal à très faible teneur en carbone (moins de 0.01%).

\*fonte : Alliage de fer et de carbone dont la teneur est généralement supérieure à 1.8%.



**Crédit Agricole "Nantes 50 Otages"**

Place de l'Ecluse - téléphone : 02 51 72 96 00

*Crédit Agricole : n°1 des Crédits à l'Habitat*